

**Marc 1, 1-8**

« Selon ce qui est écrit dans Esaïe, le prophète : Voici, j'envoie devant toi mon messager qui préparera ton chemin ; C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés. Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il prêchait, disant : Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui, il vous baptisera du Saint Esprit ».



Jean prépare les gens qui viennent à lui. Ils se cherchent comme s'ils cherchaient une issue et ne la trouvent pas. Dans le désert, ils reçoivent une consolation. Jean les baptise. Il a patiemment écouté. Il a reçu leurs plaintes. Il a compris leurs difficultés. Il agit. Modestement. Qu'est-ce qu'un peu d'eau ? Le geste compte. Il l'accompagne d'une parole libératrice. Pour un peu, nous pourrions l'entendre dire ces mots prononcés par le Christ lui-même : « *Va et ne pêche plus* ». Mais ce n'est pas à lui de le dire. Son action est un pas dans la direction de Dieu. Pour le moment, il vit comme un ascète. Il connaît la pauvreté. Il se sait pécheur devant Dieu. Il vit dans l'attente de Celui qui validera ses actes, qui lui donnera une pleine reconnaissance. Dans le désert, au bord du Jourdain, Jean espère rencontrer Celui qui le reconnaîtra dans son humanité. Non, il n'est pas fou. Non, il n'est pas un marginal. Il est l'instrument de Dieu qui annonce sa venue. Dans ce désert, chacun peut se perdre, définitivement, ou bien laisser advenir ce qui vient, se laisser surprendre, et trouver un chemin particulier, un chemin qui sera le sien.

Dans le désert, une voix va se faire entendre. Beaucoup espèrent. Ils espèrent un monde meilleur. Une utopie, un rêve, un idéal comme si chacun voulait fuir le temps présent pour se réfugier sous une autre couverture. En attendant, Jean affronte la réalité. Il écoute les misères qu'on lui révèle. Il est attentif, raisonnable aussi : « *Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. Moi, je vous ai baptisés d'eau ; lui, il vous baptisera du Saint Esprit* ». Pour les uns, c'est une maigre consolation. Mais que disent ceux qui sont venus écouter Jean ? La question reste en suspens. Le texte est muet. Rien, ni personne, ne vient briser cette quiétude du moment. Chacun accueille le geste et la Parole. Ils s'en retournent, méditant. Pour une fois, personne ne leur a rien demandé. Pas même un animal à sacrifier, pas même une pièce de monnaie. Rien. Ils sont partis le cœur allégé. Ils ont vécu et compris ce qu'est la grâce : un don de Dieu.

Ce chemin que nous suivons pendant le temps de l'Avent est celui du Seigneur. Quelques-uns pensent en la futilité de l'histoire. Celle d'un enfant, né dans une étable, déposé dans une mangeoire, entouré d'un âne et d'un bœuf. Ce serait vrai si le but était de nous infantiliser. Mais en préparant le chemin qui nous conduira au cœur de la nuit, nous nous apprêtons à faire une rencontre : d'abord avec nous-même, puis avec notre vis-à-vis. N'est-ce pas ce que Jean a fait ? N'a-t-il pas aidé chacun à se retrouver alors qu'ils étaient perdus ? qu'ils avaient besoin d'une aide ? d'être écoutés ? d'être compris ? d'être reçus, sans moquerie, ni jugement ? Jean n'a fait que relier ces gens à eux-mêmes en les informant que son action n'est qu'un préambule à ce qui vient, et que ce qui vient sera plus fort, plus puissant, que ce que lui, fait. Non seulement, il offre du réconfort, mais aussi de l'espoir, en attendant que la Révélation soit pleine et entière. Le temps de l'Avent commence au bord du Jourdain, entre le sable du désert et l'eau du baptême.